

REVUE DE PRESSE

Cannes 2019
VISIONS SOCIALES
Du 18 au 25 mai



Attachée de presse
Géraldine Cance geraldine.cance@gmail.com

Revue de presse non exhaustive, réalisée sans argus.
Finalisée le 20 juin 2019



- **Le Journal**, Mai-Juin 2019 – Article : « Rencontre avec Claire Burger »

la STRADA

- **La Strada**, mai 2019 – Article : « Un festival hors champ »



- **Zibeline**, mai 2019 – Article : « Sur les hauteurs »

Politis

- **Politis**, 15 mai 2019 – Agenda : « Cannes : Visions Sociales »

le film français

- **Le Film Français**, 22 mars 2019. Claire Burger, marraine de Visions Sociale
- **Le film Français**, 25 avril 2019. VS annonce les 5 films de ses partenaires
- **Le film Français**, Spécial Festival Cannes 2019. In & Off « Claire Burger, marraine de VS »
- **Le film Français**, quotidien Cannes. Agenda journalier

Écran total

- **Écran Total**, 16 mai 2019 – Article : « les évènements cannois »

Patriote
Journal Film et Animation

- **Le Patriote Côte d'Azur**. 3 parutions.

PARIS MATCH

- **Match**, 24 mai 2019 – Journal de La Croisette

nice-matin

LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

- **Nice Matin** 12 mai 2019 – Article : « Visions Sociales : de bons films à voir... à Mandelieu ! »
- **Nice Matin** 20 mai 2019 – Article : « Robert Guédiguian »
- **Nice Matin**, 21 mai 2019 – Article : « Claire Burger »

- Le Journal : <https://fr.calameo.com/read/0020131764eb308ca9804>

- Le Journal en ligne – « Visions sociales : des films, des femmes, des hommes et des luttes »
https://journal.ccas.fr/visions-sociales-des-films-des-femmes-des-hommes-et-des-luttes/?fbclid=IwAR3rl_MRC7yyvFTzIK9VyS4Z4udrppYGgbug9dAf7Ybh18FRs0b_uO7p4VI

- Toute la Culture – Entretien Claire Burger
<https://toutelaculture.com/cinema/plus-je-pense-a-la-frontiere-entre-reel-et-fiction-plus-je-pense-quil-ny-en-a-pas-claire-burger-marraine-du-festival-visions-sociales-interview/>

- Zibeline : <https://www.journalzibeline.fr/programme/sur-les-hauteurs/>

- Le Film Français : <http://www.lefilmfrancais.com/cinema/141711/cannes-2019-visions-sociales-annonce-les-5-films-de-ses-partenaires>

- Écran Total : <https://ecran-total.fr/cannes-2019-les-evenements-cannois/>

- Nice Matin : <https://www.nicematin.com/cinema/voici-comment-regarder-les-films-du-festival-de-cannes-2019-sans-avoir-dinvitation-382223>

- L'Humanité : <https://www.humanite.fr/seances-speciales-un-cinema-pour-changer-le-monde-672583>

- Paris Match : <https://www.parismatch.com/Culture/Cinema/Claire-Burger-il-faut-plus-de-femmes-dans-le-cinema-1625978>

- Écran Noir : <http://ecrannoir.fr/blog/blog/2019/03/26/cannes-2019-claire-burger-marraine-de-visions-sociales/>
<http://ecrannoir.fr/blog/blog/2019/05/24/cannes-2019-des-lyceens-sur-le-tapis-rouge-avec-cannes-ecrans-juniors/>

- My Canal : <https://www.mycanal.fr/articles/cinema/cannes-2019-claire-burger-marraine-de-la-17e-edition-de-visions-sociales>

- Magazine Vidéo : <https://www.magazinevideo.com/festival/visions-sociales/36600.htm>

- Planet : <https://www.planet.fr/culture-claire-burger-il-faut-plus-de-femmes-dans-le-cinema.1774761.29337.html>

ET AUSSI... Agendas OU BOUGER ; LE ROUTARD ; LE GUIDE CULTUREL ; SPECTACLE ; 06 AGENDA CULTUREL ; ARTS SPECTACLES ; CÔTE D'AZUR ; etc.



Agora FM – la Passion du 7^{ème} Art, émission retransmise par 30 radios en France.

<http://agoracotedazur.fr/category/emissions-speciales/la-passion-du-7eme-art/>

Invités Visions Sociales

<https://soundcloud.com/ccas-activit-s-sociales-energie/la-passion-du-7e-art?in=ccas-activit-s-sociales-energie/sets/visions-sociales-la-passion-du-7-art>

SAMEDI 18 MAI

Claire Burger, réalisatrice et Christophe Vanhoutte, président de la commission culture de la CCAS

DIMANCHE 19 MAI

Robert Guédiguian réalisateur

LUNDI 20 MAI

Réalisateur, Juan Solanas présente dans le cadre du festival Visions sociales un documentaire sur le droit à l'IVG en Argentine "Que Sea ley"

MARDI 21 MAI

Le réalisateur Mohamed Siam présente "Amal", un documentaire sur une adolescente rebelle dans l'Égypte d'aujourd'hui.

MERCREDI 22 MAI

Le monde du travail est à l'honneur avec Antoine Russbac, réalisateur du film "Ceux qui travaillent" et Lech Kowalski pour le documentaire "On va tout péter".

JEUDI 23 MAI

Pascal Lombardo, programmateur de Visions sociales

VENDREDI 24 MAI

Sarra Abidi réalisatrice tunisienne, pour le film "Benzine" et Mari Gulbiani réalisatrice géorgienne, pour le documentaire "Before father gets back"

SAMEDI 19 MAI

Jean Zémorn président de la commission culturelle de la CMCAS de Nice, fait un premier bilan de l'édition 2019 du festival Visions sociales organisé par les Activités Sociales de l'énergie.



- **Aligre FM – Liberté sur Parole**

27 mai : <http://aligrefm.org/podcasts/liberte-sur-paroles-27mai-2019-droit-a-l-avortement-des-foulards-verts-sur-le-tapis-rouge-pour-que-ce-soit-loi-515>

- **Radio Fréquence Protestante**

<https://garance-hayat.fr/atmospheres-du-18-mai-avec-claire-burger-et-samuel-bigiaoui>



RENCONTRE AVEC
/ CLAIRE BURGER

Réalisatrice talentueuse aux films multiprimés, Claire Burger pose un regard émouvant et ciselé sur la complexité de nos sentiments et de nos relations avec les autres. Elle est la marraine de *Visions sociales* qui se déroule à Mandelieu-La Napoule du 18 au 25 mai.

Vous êtes la marraine de la 17^e édition de *Visions sociales*. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter ce rôle ?
Je crois que c'est le mot « social ». J'ai l'impression que l'on se méfie un peu de ce terme, notamment dans le cinéma où on a tendance à le considérer comme un gros mot. Comme s'il allait à l'encontre du glamour et de ce que l'on pourrait attendre du cinéma. Alors que justement je pense qu'il est important que la culture s'empare du social.

Le personnage principal de votre dernier film, « C'est ça l'amour », projeté en ouverture de *Visions sociales*, est un père débordant d'amour pour sa famille, un homme fragile, vulnérable, très loin des clichés habituels de la virilité au cinéma. Qu'est-ce qui vous plaît dans ce personnage ?

C'est un homme très courageux, qui parle de son envie d'aimer, de transmettre. Il est très investi dans sa paternité. Il est sensible et vulnérable et, effectivement, on ne voit pas si souvent des hommes comme lui au cinéma. Il est aussi incarné par Bouli Lanners, un acteur plein de générosité et d'une grande sensibilité. Il y a donc plusieurs raisons pour moi d'aimer ce personnage.

Beaucoup de vos acteurs n'ont aucune expérience du cinéma. Pourquoi ce choix ?
Avant tout pour avoir de nouveaux visages. Il y a de formidables acteurs professionnels en France, mais il y a plein de corps et de visages que l'on voit peu au cinéma : des femmes vieillissantes, des gens peut-être

Claire Burger : « J'ai signé le chèque du collectif 50/50 qui œuvre pour l'égalité et la diversité dans le cinéma. C'est une cause juste, à laquelle je suis fière de participer »

un peu moins lisses. En choisissant des non-pros, je m'autorise à filmer des gens qui ne seraient pas passés par le filtre de cette profession dure et compétitive. C'est aussi très émouvant de voir des gens s'investir tout à coup dans le jeu et d'en prendre le risque devant la caméra.

Vous privilégiez les plans très serrés...
C'est vrai que les décors comptent un peu moins pour moi que les visages et que je m'autorise à aller assez près des visages des comédiens. D'autant que mes films, et « C'est ça l'amour » en particulier, parlent des petits bouleversements intimes, de l'intériorité, et j'ai donc l'impression que c'est en scrutant ces visages que je peux attraper quelque chose.

Faites-vous beaucoup de prises ?
Oui, pour plusieurs raisons. Parfois pour que le comédien s'oublie un peu. Dans la répétition, il lâche parfois quelque chose. Même si mes films sont très écrits, je me repose aussi beaucoup sur le montage, qui est ma formation initiale. Cela permet de choisir entre les moments de grande authenticité et des moments peut-être un peu plus faibles.

Quels auteurs vous ont donné envie de faire du cinéma ?
J'ai été très marquée par John Cassavetes ou Maurice Pialat, mais j'ai des goûts assez éclectiques : des cinéastes comme Robin Campillo, Joachim Trier ou Andrea Arnold m'intéressent énormément.

Vous avez reçu de nombreux prix, dont le prix Femme de cinéma. Que vous évoque cette récompense ?
Une certaine fierté : c'est toujours agréable de recevoir des prix. Cela dit, ce n'est pas ma génération qui a inventé le féminisme. Des femmes se sont battues depuis longtemps pour que d'autres, comme moi, puissent aujourd'hui faire du cinéma. Donc recevoir ce genre de prix, c'est toujours un peu gênant : on aimerait qu'il n'y ait plus besoin de distinguer les femmes des hommes et, malgré tout, dès que l'on creuse un peu on se rend compte qu'il reste beaucoup d'inégalités. Ce genre de démarche est donc probablement nécessaire. J'ai pu faire des films sans

rencontrer d'énormes difficultés. Pour d'autres qui n'ont pas eu cette possibilité, si je peux porter ce flambeau, pourquoi pas ?

Êtes-vous engagée par ailleurs ?
Après avoir été une adolescente pleine d'espoir, je crois que comme beaucoup, je me suis désengagée à plein d'endroits et même dépolitisée. Je fais partie de ces déçus de la gauche, effrayés par un monde en train de changer, qui pensent qu'il y a quelque chose à inventer. Je me sens démunie parce que je sais que certaines causes comme celle des migrants mériteraient plus d'engagement. Je n'en suis pas fière, j'espère m'engager prochainement, car je suis persuadée qu'il y a des combats à mener partout. Il faudrait se retrousser les manches.
Propos recueillis par Sophie Chyrek

QUESTION-RÉPONSE



Charline Muller, chargée de clientèle EDF, de la CMCAS Mulhouse

CHARLINE MULLER – Je viens de la vallée de la Fensch en Moselle et je connais bien Forbach, où vous avez tourné tous vos films. Diriez-vous que cette ville conditionne l'histoire de vos personnages ? Si vous étiez née à Cannes, votre cinéma aurait-il été le même ?

CLAIRE BURGER – Grandir à Forbach, ce n'est pas pareil que de grandir au bord de la mer, à Cannes, avec le festival chaque année. Ce n'est pas comme être parisien non plus. La région dont je viens est emblématique de beaucoup de choses : la guerre entre la France et l'Allemagne, la désindustrialisation, les ouvriers qui perdent leur emploi, les maisons achetées à crédit sur des décennies et qui ne valent plus rien... Grandir dans une région en crise, qui semble ne pas avoir d'avenir, ça marque et, rapidement, on a envie d'en partir. Donc de se déraciner. Je ne suis pas que cela, mais cela m'habite.

CINÉMA / LITTÉRATURE

VISIONS SOCIALES, UN FESTIVAL HORS CHAMP

Du 18 au 25 mai, tandis que le grand-messe connue tiendra le bout du pavé, le Festival de cinéma d'outre Visions Sociales viendra sa 17e édition à Mandelieu. La marraine cette année ? La réalisatrice, scénariste et monteuse Claire Burger. De quoi continuer à conjuguer points de vue engagés et prises de vue originales.



Quel que soit le festival de cinéma, il y a toujours un événement qui se démarque. C'est le cas de Visions Sociales, qui se déroule à Mandelieu-les-Launes, dans le Var. Cette année, le festival est consacré à la thématique de la justice sociale. Claire Burger, réalisatrice et scénariste, est la marraine de l'édition 2017. Elle a écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes. Elle a également écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes.

Le festival de cinéma d'outre Visions Sociales est un événement qui se déroule à Mandelieu-les-Launes, dans le Var. Cette année, le festival est consacré à la thématique de la justice sociale. Claire Burger, réalisatrice et scénariste, est la marraine de l'édition 2017. Elle a écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes. Elle a également écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes.

Quel que soit le festival de cinéma

Le festival de cinéma d'outre Visions Sociales est un événement qui se déroule à Mandelieu-les-Launes, dans le Var. Cette année, le festival est consacré à la thématique de la justice sociale. Claire Burger, réalisatrice et scénariste, est la marraine de l'édition 2017. Elle a écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes. Elle a également écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes.

PROPOS SUR L'AMOUR AU CINÉMA

Le festival de cinéma d'outre Visions Sociales est un événement qui se déroule à Mandelieu-les-Launes, dans le Var. Cette année, le festival est consacré à la thématique de la justice sociale. Claire Burger, réalisatrice et scénariste, est la marraine de l'édition 2017. Elle a écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes. Elle a également écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes.

La Semaine de la Critique en vadrouille

Le festival de cinéma d'outre Visions Sociales est un événement qui se déroule à Mandelieu-les-Launes, dans le Var. Cette année, le festival est consacré à la thématique de la justice sociale. Claire Burger, réalisatrice et scénariste, est la marraine de l'édition 2017. Elle a écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes. Elle a également écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes.

CANNES, CAPITALE DE TOUS LES CINÉMAS

Le festival de cinéma d'outre Visions Sociales est un événement qui se déroule à Mandelieu-les-Launes, dans le Var. Cette année, le festival est consacré à la thématique de la justice sociale. Claire Burger, réalisatrice et scénariste, est la marraine de l'édition 2017. Elle a écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes. Elle a également écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes.

L'Art en action

Le festival de cinéma d'outre Visions Sociales est un événement qui se déroule à Mandelieu-les-Launes, dans le Var. Cette année, le festival est consacré à la thématique de la justice sociale. Claire Burger, réalisatrice et scénariste, est la marraine de l'édition 2017. Elle a écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes. Elle a également écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes.



Le festival de cinéma d'outre Visions Sociales est un événement qui se déroule à Mandelieu-les-Launes, dans le Var. Cette année, le festival est consacré à la thématique de la justice sociale. Claire Burger, réalisatrice et scénariste, est la marraine de l'édition 2017. Elle a écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes. Elle a également écrit et réalisé le film "Le monde est à nous", qui a été sélectionné au Festival de Cannes.

VISIONS SOCIALES, UN FESTIVAL HORS CHAMP

Du 18 au 25 mai, tandis que la grand-messe cannoise tiendra le haut du pavé, le festival de cinéma d'auteur Visions Sociales vivra sa 17e édition à Mandelieu. La marraine cette année ? La réalisatrice, scénariste et monteuse Claire Burger. De quoi continuer à conjuguer points de vue engagés et prises de vue originales.



Claire Burger © Julien Milon



Quinzaine 2018. De la Tour Pirelli à Renard, Cannes



Festival du Cinéma de la Région PACA

Qui fait la promotion d'un cinéma d'auteur, indépendant, et audacieux, axé sur les questions de société ? Le festival Visions Sociales. Plus de 17 ans déjà que les Activités sociales de l'énergie* organisent leur Festival, en marge du Festival de Cannes, et loin du cinéma standardisé. Cette année encore, à Mandelieu, Visions Sociales va défendre pendant 8 jours un cinéma critique et sans frontières. Dans le scénario, une vingtaine de films à découvrir, longs et courts métrages, français et internationaux. Pour cette 17e édition, gros plan sur le cinéma méditerranéen : cinéastes marocain, italien, syrien, égyptien, espagnol, grec ou encore polonien dévoileront leurs films, pour la plupart déjà primés. Lors des projections et rencontres, les cinéphiles pourront débattre avec des acteurs, des réalisateurs et des personnalités politiques. La marraine de ce festival hors champ est Claire Burger. Monteuse, scénariste et réalisatrice investie, Claire Burger a remporté entre autres la caméra d'or de Cannes 2014 pour son premier long métrage, Party Girl, et un César du meilleur court-métrage en 2010 pour C'est gratuit pour les filles. Deux films à voir les 18 et 19 mai ! À ne pas

marquer non plus, un rendez-vous avec Robert Guédiguian, premier parrain de Visions Sociales, autour de son film Une histoire de fou. Et d'autres séquences fortes comme la projection de Que Sea Ley de l'Argentin Juan Solanas, qui met en lumière la lutte des Argentines pour la légalisation de l'IVG, ou On va tout péter, du Britannique Leah Kowalski, qui relate la lutte des salariées de l'équipementier automobile GM & S, proposé respectivement par le Festival de Cannes-Un certain Regard et la Quinzaine des Réalisateurs, partenaires du festival, forcément. Un casting de choix... Avec aux côtés néphélis exigeants, ça tourne dans le Sud, et dans le bon sens ! *Zaïmeur Fly*

* 18 au 25 mai, Château des Miniers - Domaine d'Agrocraft, Mandelieu. Site : coor-visions-sociales.org
 • CCAS (Caisse centrale d'activités sociales du personnel des Industries électrique et gazière), CHCAS (Caisse mutuelle complémentaire et d'action sociale de la région PACA, le comité d'entreprise des cheministes de PACA)

Sur les hauteurs



Photographie de Louis Couderc © Cinéimage - Parisienne

Depuis 2003, c'est sur les hauteurs de Mandelieu-la-Napoule que se tient *Visions sociales*, loin de la folie cannoise, en accès libre pour tous. C'est ça l'amour du cinéma !

Et pour cette édition, une marraine féministe et engagée, la cinéaste **Claire Burger** dont on vient de découvrir le beau film. C'est ça l'amour (lire journaliséline.fr) qu'elle présentera lors du week-end d'ouverture le 18 mai à 21h. Le lendemain, ce sera *Party Girl*, qu'elle a coréalisé avec **Samuel Theis** et **Marie Amacheukeli**. *Caméra d'Or à Cannes* en 2014. Autre invité, le premier parain de *Visions sociales*, **Robert Gardigian** avec *Une Histoire de fus* (lire journaliséline.fr) le 23 mai à 20h.

Cette 17^e édition, méditerranéenne, propose 26 longs-métrages de la jeune production cinématographique, venus d'Égypte, d'Espagne, d'Italie, de Grèce, de Géorgie, d'Iraïl, du Liban, du Maroc,

de Palestine, de Tunisie et de Turquie, ainsi que 7 courts présentés par **Michèle Drégoz**, programmatrice des courts-métrages du festival international *Cinevent*. Sur les routes et chemins de Sardaigne, on verra la cavale de **Rasem**, un migrant ivorien et d'Anna, la fille d'un passeur dans *Floes* genella de **Laura Luchetti**. On écoutera la longue siffle ancestrale de Sibel dans les montagnes de la mer noire en Turquie dans le joli film de **Çağla Zencirci** et **Guillaume Giovanetti**. On découvrira avec Sara que des gens perdent leur ombre quand ils se trouvent dans une zone assiégée des environs de Damas, dans *Le jour où j'ai perdu mon ombre* de **Soudade Kaadan**. On verra des trouvaillies de Solara, un Palestinien stagiaire sur le tournage d'un soap opera qui se retrouve à écrire un scénario avec un militaire israélien, dans le réjouissant *Tel Aviv on Fire* de **Samir Zoubi**. On partagera les angoisses de Solem et Halima qui ignorent si leur fils, parti clandestinement du Sud de la Tunisie vers l'Italie, est toujours vivant dans *Beaucoup de Sures* de **Sures Abidi**. On verra le parcours de Panayiota, obligée de trouver un emploi dans une Grèce frappée par la crise économique dans le premier film de **Nikos Labêt**, *Her Job* alors que

Franeck, qui consacrait sa vie au travail, se fait licencié et doit remettre toute sa vie en question dans *Cosca* qui travaille d'**Antoine Raschbach**. On comparera au sort de Sofia, plongée dans l'insécurité et l'illégalité à Casablanca, suite à un délit de grossesse et un accouchement lors mariage dans *Sejla* de **Meryem Benn'Sarok**. Et d'autres films encore, choisis pour leur liberté de création et leur originalité, qui seront montrés en présence des cinéastes.

Comme chaque année, les partenaires de *Visions Sociales*, l'Unité, la Semaine de la Critique, la Quinzaine des réalisateurs et le Us certain regard, feront découvrir aux festivaliers un film inédit de leur sélection.

Donc, rendez-vous du 18 au 25 mai au **Château des Mirrors** pour le plaisir du cinéma partagé.

• AVEC G&G •

Visions Sociales
18 au 25 mai
Domine Agacreh, Mandelieu-la-Napoule
• 0493 610001 - 0493 610011



aussi des citoyens»



« Les traités condamnent l'Europe à être libérale »

LES ANTI-PESTI CREUSENT LEUR SILLON

Visions sociales

La 17^e édition de Visions sociales se déroule, comme toujours, en marge du Festival de Cannes, non loin de la Croisette, à Mandelieu-la-Napoule. Visions sociales est l'émanation des Activités sociales de l'énergie, qui « s'attachent à montrer un cinéma d'auteur ouvert et exigeant, qui questionne l'ordre social et l'état du monde ». Claire Burger, la réalisatrice (avec Marie Amachoukeli et Samuel Theis) de *Party Girl* (2014) et de *C'est ça l'amour* (2019), est la marraine de cette édition. Des films de la sélection officielle (séance spéciale), de la Quinzaine des réalisateurs et de la Semaine de la critique et de l'Acid sont au programme, ainsi qu'un focus sur la jeune production cinématographique du bassin méditerranéen. En outre, Robert Guédiguian, parrain de la toute première édition de Visions Sociales, viendra présenter *Une histoire de fou* (2015).

Visions sociales, du 18 au 25 mai,
<https://offres.ccas.fr/culture-et-loisirs/visions-sociales>

» CINÉMA - CANNES 2019 - VISIONS SOCIALES ANNONCE 5 FILMS DE PLUS



CINÉMA



Cannes 2019 - Visions Sociales annonce les 5 films de ses partenaires

Date de publication : 28/04/2019 - 12:12

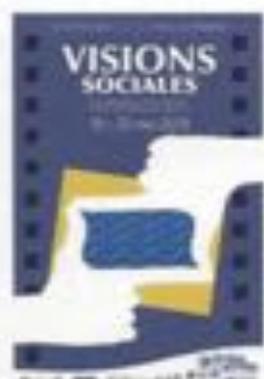
La 17e édition du Festival de cinéma des activités sociales de l'énergie, mettra en avant le cinéma méditerranéen du 18 au 25 mai, sous le marrainage de la réalisatrice Claire Burger. Il dévoile aujourd'hui le complément de sa sélection.

© crédit photo : DR



CLAIRE BURGER MARRAINE DE VISIONS SOCIALES

La 16^e édition de cette manifestation unique en son genre, qui aura lieu du 18 au 25 mai en marge du festival et accessible sans badge, offrira notamment un parcours à travers la jeune production cinématographique du bassin méditerranéen au travers de 16 films. Elle sera parrainée par la cinéaste Claire Burger, dont le dernier opus *C'est ça l'amour* sera présenté lors du week-end d'ouverture, en compagnie de *Party girl*. Parmi les films retenus cette année figurent notamment *Sofia* de la Marocaine Meryem Benm'Barek, prix du meilleur scénario l'an passé à *Un certain regard*, *Le Jour où j'ai perdu mon ombre* de Soudade Kaadan (Syrie), *Tel Aviv on Fire* de Sameh Zoabi, *Amal* de Mohamed Siam (Égypte) ou encore *Makhdoumin, chacun sa bonne* de Maher Abi Samra (Liban). Et Cinemed, le festival du cinéma méditerranéen de Montpellier, présentera cinq courts métrages. Par ailleurs, chacun des partenaires de Visions Sociales, *Un certain regard*, la *Semaine de la Critique*, la *Quinzaine des Réalisateurs* et *l'Acid*, fera découvrir aux festivaliers un film inédit de sa sélection. La manifestation se déroulera à nouveau dans le cadre de village de vacances du domaine d'Agecroft, sur les hauteurs de Mandelieu-La-Napoule, à dix minutes de Cannes.



P.C.



Cannes 2019 : Hors-Série N°1

7,00 € TTC

1er Hors Série consacré au Festival de Cannes 2019

Sommaire

- Les jurys cannois
- Entretien avec Claude Lelouch : "L'espoir est un acompte sur le bonheur"
- Canal+ reconduit sa couverture cannoise à l'identique
- [Les événements cannois](#)
- Cannes 2019: où sont les femmes ?
- Le programme des événements
- CST à Cannes
- L'Atelier de la Cinéfondation
- Les projets de la Cinéfondation
- Entretien avec Paolo Moretti, nouveau délégué général de la Quinzaine des réalisateurs
- Charles Tesson, commente la sélection de la 58e Semaine de la critique
- Sur la route de Cannes Classics
- Jacques Attali et la semaine du cinéma positif: "Promouvoir un cinéma lanceur d'alerte"
- John Carpenter, Carrosse d'Or 2019
- Acid 2019 : neuf films à suivre de près
- Dominique Desseigne revient sur l'engagement culturel de la Fondation Barrière
- **La Sélection officielle**
- Les longs métrages
- Les courts métrages
- **Hors compétition – séances spéciales**
- **Un certain regard**
- **La Quinzaine des réalisateurs**
- **La Semaine de la critique**
- **L'Acid**
- Argentine, pays invité
- Les attachés de presse
- Index des films

N° non récupéré. Annonce du festival Visions Sociales.

AUTO-CONFIDENCES À CANNES

Claire Burger : "Il faut plus de femmes dans le cinéma"

Paris Match | Publié le 24/05/2019 à 11h08 | Mis à jour le 27/05/2019 à 10h38

Interview [🐦 Yannick Vely](#), vidéo [🐦 William Smith](#)



Pour ce nouvel épisode d'Auto-Confidences, nous recevons la prometteuse réalisatrice française Claire Burger, qui a reçu la Caméra d'or en 2014 pour "Party Girl" et est aujourd'hui la marraine de Visions sociales.

C'est une grande réalisatrice en devenir que nous avons reçue dans notre émission Auto-confidences, en partenariat avec Renault. En deux films, «Party Girl» qu'elle a co-réalisé avec Samuel Theis et Marie Amachoukeli, et «C'est ça l'amour», elle a imposé son regard chargé d'empathie sur la société. Claire Burger revient à Cannes, quatre ans après la Caméra d'or, la Palme du meilleur premier film, en tant que marraine de **Visions sociales**, dont la 17e édition se tiendra jusqu'au 25 mai, en marge du Festival de Cannes.

Le public pourra découvrir gratuitement dans le fantastique décor du domaine d'Agecroft, sur les hauteurs de Mandelieu-La-Napoule (à 10 mn de Cannes) un parcours à travers les cinémas du bassin méditerranéen et une sélection de longs et courts métrages découverts dans les festivals soutenus par les Activités Sociales de l'énergie. Le samedi 25 mai, un film de la Semaine de la Critique (10h) et un film de la Quinzaine des réalisateurs (14h30) clôtureront cette 17e édition.

Femme engagée Claire Burger est également membre du collectif 50/50 qui mène des actions et des réflexions pour plus de parité et de diversité dans le monde du cinéma.

CULTURE ET MÉTIERS

#cannes 2019



SÉANCES SPÉCIALES. UN CINÉMA POUR CHANGER LE MONDE

Mercredi, 22 Mai, 2019 | Michèle Levieux

Montré aussi dans le cadre de Visions sociales. Que sea ley, de Juan Solanas, a créé la solidarité sur la Croisette.



Michèle Levieux

#cannes 2019

Envoyée spéciale

Lorsque *Que sea ley*, qui pourrait être traduit par « il faut absolument une loi », titre du film du cinéaste argentin Juan Solanas, devient le mot d'ordre qui envahit de toutes parts le Festival de Cannes, nous nous mettons à croire au pouvoir du cinéma. Lorsque les foulards verts apportés par les femmes d'Argentine se mettent à fleurir aux cous et aux poignets de tout un chacun, de Penélope Cruz à Almodovar, de Claire Denis à Charlotte Gainsbourg, une loi interne à un pays devient le désir de tous. Et le slogan de la Campagne nationale pour le droit à l'avortement légal, sans risque et gratuit : « L'éducation sexuelle pour décider, les contraceptifs pour ne pas avorter, l'avortement légal pour ne pas mourir », devient universel.

Juan Solanas, fils du plus grand réalisateur argentin Fernando Ezequiel Solanas, dit Pino, vit aujourd'hui en Uruguay. En 2003, à Cannes déjà, alors qu'il avait une trentaine d'années, il a présenté son premier et unique film court, *L'Homme sans tête*, et il a reçu des mains d'Emir Kusturica le prix du jury. Puis le César du court métrage en 2004. Juan revient au festival l'année suivante avec son premier long métrage, *Nordeste*, présenté à Un certain regard. Il s'intéresse alors dans une fiction soutenue par la présence de Carole Bouquet au trafic de bébés vendus pour adoption. Le thème de l'enfant non désiré qu'il faut faire disparaître à n'importe quel prix revient a fortiori aujourd'hui au cœur de la réalité argentine. « Comment pouvons-nous dans ces conditions, dit-il, avoir conscience de notre propre identité ? » Cette question est sous-jacente dans les témoignages de ces femmes combattantes qui habitent le film de Juan, à l'image de Norma Acevedo, présente à Cannes et portant en permanence sur son ventre la photo de sa fille, Ana Maria. Déjà mère de trois enfants et atteinte d'un cancer, Ana Maria a été assassinée par la « médecine sans conscience » de son pays, elle et l'enfant qu'elle portait. Norma est une figure emblématique de ce combat pour la législation de l'IVG, rejetée une fois encore par le Sénat argentin en août dernier.

Que sea ley, de Juan Solanas. Argentine, 1 h 25.

Visions sociales est une manifestation où depuis plus de vingt ans les Activités sociales de l'énergie montrent un cinéma d'auteur ouvert et exigeant questionnant l'ordre social et l'état du monde.



LA RENCONTRE
DU JOUR

ROBERT GUÉDIGUIAN

« Le Festival de Cannes, c'est la V^e Internationale »

Dans la famille cannoise, il est le cousin de l'Estaque, l'ami fidèle à ses convictions et à ses acteurs, celui qui raconte depuis 40 ans les espoirs et les souffrances de la France d'en bas

par **PATRICE MAGGIO**
pmaggio@nicematin.fr
@patmaggio1

Invité de la sélection « Visions Sociales », Robert Guédiguian revient à Cannes, un an après l'avoir quitté comme membre du jury. Pas de film en compétition : le prochain sortira en octobre-novembre sous le titre *Gloria Mundi*, avec Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin, Robinson Stévenin et Anaïs Demoustier. Société obérée, famille recomposée, monde qui part en queue. Et l'humain dans tout ça ?

Quel souvenir gardez-vous de votre expérience de juré cannois ?
C'est exceptionnel ! L'impression d'être dans l'Olympe. Très isolés du reste du monde, beaucoup de luxe et de confort, tout est fait pour que l'on soit toujours ensemble, que l'on voit les films ensemble et qu'on les analyse ensemble. Intellectuellement, c'est passionnant, de discuter avec des gens d'horizons aussi différents, et de tomber, au fond, d'accord, pour dire : « C'est là en le meilleur » ! L'an dernier, Koe-e-da a eu la Palme d'or à l'unanimité sans discussion.

Vous n'êtes pas en compétition. Ce n'est pas le cas d'Anaïs Demoustier, qui a tourné avec vous dans *Le Villa* mais aussi dans votre prochain film et qui joue avec Fabrice Luchini dans *Alice et le moine*. Qu'a-t-elle de spécial ?



« Mon prochain film est très dur, très noir, avec un point de vue d'une grande humanité sur les personnages »

Elle a un instinct de la situation hallucinant. Sur un plateau, elle est très détendue, copine avec tout le monde. Elle arrive, elle joue, et c'est... comme si elle avait ce que l'on appelle de la détente en sport : elle saute 1,5 mètre sans élan. Et ce qu'elle fait est toujours très sûr.

Cannes et Guédiguian, c'est une vieille

histoire d'amour. *Marius et Jeannette* avait été sélectionné en 1997 par *Un certain regard*. Le côté fric et bling-bling ne vous choque pas ?
Dernier été, mon premier film en 1981 était déjà un succès énorme à la Quinzaine. Avec *Marius...*, je me suis fait connaître ici dans le monde entier. Ce festival, c'est d'abord une concentration du cinéma mondial. Bien sûr, il

ya une contradiction très forte : Ken Loach a présenté ici quatorze de ses films, face aux smokings et aux yachts. Et il a eu deux fois la palme. Le capital finance les films qui le dénoncent, c'est l'un de ses paradoxes. Ils peuvent le dénoncer à condition... qu'ils lui rapportent de l'argent. Cannes, c'est un peu la V^e Internationale : quand je montais les marches pour *Les Neiges du Kilimandjaro* en 2011, étaient là Nanni Moretti, les frères Dardenne et José Bové qui passait par là, par hasard, pour présenter un film sur le parlement européen...

Gloria Mundi, votre prochain film ? De

« ANAÏS DEMOUSTIER A
CE QUE L'ON APPELLE
DE LA DÉTENTE EN
SPORT : ELLE SAUTE
1,5 MÈTRE SANS ÉLAN. »

quelle gloire s'agit-il ? De quel monde parle-t-on ?

C'est un film sur l'absence de gloire du monde. Un film très dur, très noir, mais avec un point de vue d'une grande humanité sur les personnages qui sont des victimes. Lors des pré-projections, on a beaucoup pleuré. *Gloria Mundi*, c'est ce moment où les esclaves tiennent le discours du maître. Ils sont dans des situations terribles, et ils sont d'accord avec ce qui leur arrive. C'est la fatalité, c'est comme ça ! Ils ne voient aucun recours. Une réplique résume le film. Anaïs dit : « Ma pauvre vie me mène à la fin de mon essai ». Et elle ajoute : « Elle a raison, c'est ce que je ferai à sa place. »

Le prochain film ?

Une reconstitution du Bamako des années soixante pris dans l'effervescence révolutionnaire. Beaucoup de joie, de danse et une histoire d'amour, avec de jeunes acteurs africains. Nous tournerons au Sénégal. Au Mali, aujourd'hui, c'est trop dangereux.



Visions sociales à Mandelieu-La Napoule : rencontre avec la marraine Claire Burger, réalisatrice

Visions sociales, c'est à Mandelieu, une sélection de films du monde à découvrir jusqu'à samedi au domaine Agecroft à Mandelieu-La Napoule. Des films grecs, libanais, tunisiens ou français... Mais aussi des débats et des rencontres. Le tout en entrée libre ! Rencontre avec la marraine de l'édition, la réalisatrice Claire Burger dont les films Party Girl, sorti primé en 2014 de la sélection Un certain regard et C'est ça l'amour, primé au festival de Venise, ont été projetés ces derniers jours.

Pourquoi ce rôle de marraine pour Visions Sociales ?
« Les organisateurs me l'ont proposé. Permettre à un public non professionnel d'accéder à nos films gratuitement, c'est l'idée

d'une culture pour tous, celle qui crée du lien social. Aujourd'hui, le cinéma d'auteur est plus difficile à financer. Il y a Netflix... Les chaînes rechignent de plus en plus à financer. On assiste l'ubérisation du cinéma... Les réalisateurs sont inquiets, la rentabilité est de plus en plus évoquée. La France reste un des derniers bastions de l'exception culturelle...

Vous êtes engagée dans le collectif 50/50 pour 2020. Machiste, le milieu du cinéma ?

On a l'impression que les choses ont changé mais le cinéma est très masculin et très blanc. Il n'y a pas d'égalité de salaire entre comédiens et comédiennes. Il est plus difficile pour les réalisatrices de financer leur film. A Cannes, je viens encourager mes copines cinéastes, Céline Sciamma, Mati

Diop, Justine Triet. Elles ne sont que quatre dans la sélection officielle. Il y a une grosse solidarité féminine entre nous, comme dans tout milieu qui se précarise.

Vos coups de coeur à Visions Sociales ?
Tel Aviv on fire de Sameh Zoabi et Sibel de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti.

Des projets de films ?

Je cogite ! Je suis née à la frontière Franco-Allemande. Je commence l'écriture d'un projet de film sur la famille et l'Europe. C'est long de faire un film. Pour C'est ça l'amour, (portrait d'un père de famille qui élève seul ses filles dans une région ouvrière), j'ai commencé à écrire en 2014 et il est sorti cette année...»

Propos recueillis par GAËLLE ARAMA

Visions sociales à Mandelieu-La Napoule : rencontre avec la marraine Claire Burger, réalisatrice

Nice-Matin (Cannes) | 21 mai 2019 | +2 plus | Propos recueillis par GAËLLE ARAMA

Visions sociales, c'est à Mandelieu, une sélection de films du monde à découvrir jusqu'à samedi au domaine Agecroft à Mandelieu-La Napoule. Des films grecs, libanais, tunisiens ou français... Mais aussi des débats et des rencontres. Le tout en entrée libre ! Rencontre avec la marraine de l'édition, la réalisatrice Claire Burger dont les films Party Girl, sorti primé en 2014 de la sélection Un certain regard et C'est ça l'amour, primé au festival de Venise, ont été projetés ces derniers jours.

Pourquoi ce rôle de marraine pour Visions Sociales ?

« Les organisateurs me l'ont proposé. Permettre à un public non professionnel d'accéder à nos films gratuitement, c'est l'idée d'une culture pour tous, celle qui crée du lien social. Aujourd'hui, le cinéma d'au-

teur est plus difficile à financer. Il y a Netflix... Les chaînes rechignent de plus en plus à financer. On assiste l'ubérisation du cinéma... Les réalisateurs sont inquiets, la rentabilité est de plus en plus évoquée. La France reste un des derniers bastions de l'exception culturelle...

Vous êtes engagée dans le collectif 50/50 pour 2020. Machiste, le milieu du cinéma ?

On a l'impression que les choses ont changé mais le cinéma est très masculin et très blanc. Il n'y a pas d'égalité de salaire entre comédiens et comédiennes. Il est plus difficile pour les réalisatrices de financer leur film. A Cannes, je viens encourager mes copines cinéastes, Céline Sciamma, Mati Diop, Justine Triet. Elles ne sont que quatre dans la sé-



lection officielle. Il y a une grosse solidarité féminine entre nous, comme dans tout milieu qui se précarise.

Vos coups de coeur à Visions Sociales ? Tel Aviv on fire de Sameh Zoabi et Sibel de Çağla Zencirci et Guillaume Giova-

netti.

Des projets de film ?

Je cogite ! Je suis née à la frontière Franco-Allemande. Je commence l'écriture d'un projet de film sur la famille et l'Europe. C'est long de faire un film. Pour C'est ça l'amour, (portrait d'un père de famille qui élève seul ses filles dans une région ouvrière), j'ai commencé à écrire en 2014 et il est sorti cette année...»

Vue page Partager Sauvegarder Plus

Pour Contre





Le délégué général du Festival de Cannes, Thierry Frémoux, était hier après-midi au théâtre de la Licorne à La Bocca face au public très averti de Cannes Cinéphile. Photo Dylan Meiffret

VOICI COMMENT REGARDER LES FILMS DU FESTIVAL DE CANNES 2019 SANS AVOIR D'INVITATION

Par La rédaction

Le 14/05 à 19h00 • MàJ 14/05 à 17h39

L'association Cannes Cinéma propose 200 séances ouvertes au public dans différents endroits de la ville afin de découvrir les films des différentes sélections de la 72^e édition du Festival de Cannes. On vous explique comment.

Si le red carpet et les stars qui défilent au Festival fascinent la foule, les cinéphiles attendent, eux, impatientement le rendez-vous pour découvrir les nouvelles pépites sélectionnées par les professionnels. Et les amoureux du 7^e art seront, cette année encore, ravis!

L'association Cannes Cinéma propose des séances de rattrapage de toutes les sélections grâce à la manifestation Cannes Cinéphiles: officielle, mais aussi Quinzaine des Réalisateurs, Semaine de la critique, ACID, Cannes Écrans Juniors, Cinéma des Antipodes ou encore Visions Sociales.

TRIBUNE

Calendrier des projections à Visions Sociales

Château des Mineurs, Domaine d'Agecraft, Mandelieu-La Napoule. Entrée libre dans la limite des places disponibles.
www.ccas-visions-sociales.org

18/05 • 15h *Fiore Gemello*, Laura Luchetti, fiction, Italie, 2018, 95 min. Antigoné d'Or du 40^e festival Cinemed
18/05 • 18h *The Reports on Sarah and Saleem*, Muayad Alayan, fiction Palestine, Pays-Bas, Allemagne, 2018, 127 min
18/05 • 21h *C'est ça l'amour*, Claire Burger, Fiction, France, 2018, 88 min
19/05 • 10h *Ward*, Mats Gronud, Animation, Norvège, France, Suède, 2017, 77 min
19/05 • 15h *Une histoire de fou*, Robert Guédiguian, fiction, France - Allemagne - Arménie, 201, 124 min
19/05 • 18h *Party Girl*, Claire Burger, fiction, France - Allemagne - Arménie, 2015, 124 min
19/05 • 21h *Sibel*, Çağla Zencirci et Guillaume Giovaretti, fiction, France, Allemagne, Luxembourg, Turquie, 2018, 95 min Prix du jury des Activités

Sociales de l'énergie au Festival International du film d'Amiens
20/05 • 10h *Le Jour où j'ai perdu mon ombre*, Soudade Kaada, fiction, Syrie, France, Liban, Qatar, 2018, 90 min, 40^e Cinemed.
20/05 • 15h *Hawaii*, Jesus del Cerro, fiction, Roumanie, 2018, 116 min, 40^e Cinemed.
20/05 • 18h *Tel Aviv on Fire*, Sameh Zoabi, fiction, Luxembourg, France, Israël, Belgique, 2018, 97 min, 40^e Cinemed.
20/05 • 21h *Que sea ley*, Juan Solanas Festival de Cannes, Documentaire, Argentine, 2019, 82 min
21/05 • 10h *Chjami è Rispondi*, Axel Salvatori-Sinz, Documentaire, France, 2017, 77 min, 40^e Cinemed.
21/05 • 15h *Amal*, Mohamed Siam Documentaire, Liban, Égypte, France, 2017, 83 min, 40^e Cinemed.

21/05 • 18h *Le silence des autres*, Almudena Carracedo et Rober Bahar, Documentaire, États-Unis, Espagne, 2018, 95 min, 40^e Cinemed.
21/05 • 21h *Le Miracle du Saint inconnu*, Alaa Eddine Aljani # Rencontre réalisateur (sous réserve) Semaine de la Critique, Fiction, Maroc France Qatar Allemagne Liban, 2019, 100 min
22/05 • 10h *Sofia*, Meryem Benm'Barek, fiction, France, Maroc, Qatar, 2018, 80 min, Un Certain Regard, Cannes 2018
22/05 • 15h Sélection courts-métrages
22/05 • 18h *Ceux qui travaillent*, Antoine Russbach, fiction, Suisse, Belge, Français, 2018, 110 min, Premiers Plans d'Angers
22/05 • 21h *On va tout péter*, Lech Kowalski, Quinzaine des Réalisateurs, Documentaire, France, 2019, 109 min
23/05 • 10h *Les coriaces sans les vo-*

raies, Claude Hirsch, Documentaire, France, 2017, 83 min
23/05 • 15h *Makhdoum*, chacun sa bonne, Maher Abi Samra, documentaire, Liban, France, Norvège, 2016, 67 min, Filmer le travail, Poitiers
23/05 • 18h *Her job*, Nikos Labôt, fiction, Grèce, France, Serbie, 2019, 90 min
23/05 • 21h *Take me somewhere nice*, Ena Sendjarevic, fiction, Pays-Bas, Bosnie-Herzégovine, 2019, 91 min
24/05 • 10h *Les sables mouvants*, Paul Capita, fiction, France, 1995, 105 min
24/05 • 15h *Before Father Gets Back*, Mari Gulbani, Documentaire, Géorgie, France, Allemagne, 2018, 80 min
24/05 • 18h *Benzine*, Sarra Abidi, fiction, Tunisie, 2017, 89 min, 40^e Cinemed.
25/05 • 10h *J'ai perdu mon corps*, Jérémy Clapin, Semaine de la Critique, Fiction Animation - France - 2019 - 81 min
25/05 • 14h30 Film primé. Quinzaine des Réalisateurs

40/18

+

NUMÉRO SPÉCIAL DE L'HUMANITÉ

Visions sociales du 18 au 25 mai

Depuis plus de vingt ans, les Activités Sociales de l'énergie s'attachent à montrer un cinéma d'auteur ouvert et exigeant, qui questionne l'ordre social et l'état du monde. Après des années de présence sur l'Esplanade Pantiéro, à Cannes, elles se sont installées en 2003 dans le fantastique décor du domaine d'Agrocroft, sur les hauteurs de Mandelieu-La-Napoule (à 10 min de Cannes), donnant ainsi naissance à Visions Sociales, une manifestation en accès libre pour tous.

La 17^e édition de Visions Sociales sera marquée par la réalisatrice Claire Burger. Claire Burger fait partie de la nouvelle génération de jeunes cinéastes talentueuses du cinéma français. Diplômée de la Pépinière en département montage, elle réalise un premier court métrage en 2008, *Forbach*, qui remporte le prix Cinéfondation à Cannes et le Grand Prix au Festival de Clermont-Ferrand. Son nouveau film,

ça l'amour (2018) le 18/05 à 21h - et *Purty Girl* (2014) le 19/05 à 18h.

La 17^e édition de Visions Sociales sera un parcours à travers les cinémas du bassin méditerranéen, et une sélection de longs et de courts métrages déconvoqués dans les festivals soutenus par les Activités Sociales de l'énergie seront montrés en journée, en présence des cinéastes et de spécialistes invités, et en soirée (21h), chacun des partenaires de Visions Sociales - l'ACFD, la Semaine de la Critique, la Quinzaine des Réalisateurs et le Festival de Cannes - Un Certain Regard - fera découvrir aux festivaliers un film inédit de sa sélection. Enfin, le samedi 25 mai, un film de la Semaine de la Critique (10h) et un film primé de la Quinzaine des Réalisateurs (14h30) viendront clore cette édition 2019 de Visions Sociales.

Retrouvez la programmation complète à partir de début mai sur www.ccas-visions-sociales.org



Claire Burger

européenne. Engagée dans le Collectif 50/50 qui a pour but d'envoyer une plus grande égalité entre hommes et femmes dans le milieu du cinéma, la cinéaste dit : « Mon engagement est dans mes films. [...] Le féminisme est un travail collectif. C'est l'affaire de tous. » Claire Burger présentera *C'est*

ça l'amour, remporte le Prix du meilleur Réalisateur aux Giornate degli Autori du Festival de Venise en 2018, ainsi que trois récompenses au dernier Festival de Cinéma Européen des Ares, où Claire Burger est également lauréate du Prix Femme Cinéma Sisley, qui met à l'honneur une réalisatrice

/ Visions sociales : des films, des femmes, des hommes et des luttes

Eugénie Barbezat



29 mai 2019

Culture À la Une Cinéma

Égalité femmes-hommes

International Visions sociales



Les militantes argentines pour le droit à l'interruption volontaire de grossesse, à l'honneur du film "Que sea ley", de Juan Solanas. ©Sandrine Jousseume/CCAS

Droit à l'IVG, salariés en lutte... Du 18 au 25 mai, à quelques encablures de la Croisette, sur les hauteurs de La Napoule, le domaine d'Agécroft vibrait au rythme des projections et des rencontres sociales du festival de cinéma de la CCAS. De cette édition 2019, on retiendra la dignité d'hommes et de femmes debout, portée à l'écran par des cinéastes engagés.

Depuis dix-sept ans, le festival *Visions sociales* propose aux bénéficiaires des Activités Sociales la possibilité de vivre gratuitement une semaine de découvertes cinématographiques et culturelles en prise avec les réalités du monde contemporain. Durant huit jours, le programme est intense : quatre films présentés au quotidien, suivis de débats, le plus souvent en présence de la réalisatrice ou du réalisateur, des rencontres littéraires, une exposition, une librairie militante et la mise en valeur du travail d'associations.

Le tout au [château des mineurs](#), un petit paradis surplombant la baie de La Napoule, où chacun peut goûter le calme et la convivialité propre aux échanges et aux discussions passionnées...



©Sandrine Jousseau/CCAS

D'ailleurs, les habitués ne s'y trompent pas. Ainsi Bernadette, qui vient chaque année "les yeux fermés", tant elle est sûre de trouver ici une programmation de qualité. Lors de cette édition 2019, cette agente EDF retraitée aura même pu jouer les vedettes [en se prêtant au jeu de l'interview filmée](#), et apparaître dans l'une des pastilles vidéo projetées chaque soir avant le film de 21 heures dans le cadre des ateliers Parle. "Cette expérience m'a donné envie d'écrire un scénario et de réaliser un court métrage", confiera la pétulante septuagénaire.

Il faut dire qu'à Visions sociales les barrières s'effacent quelque peu entre les réalisateurs, le public et même les acteurs puisque à l'issue des projections ou même à l'occasion des repas pris en commun avec les vacanciers, tous échangent autour des films et de leurs thématiques qui souvent remuent les cœurs et les consciences.

Droit à l'IVG : foulards verts sur tapis rouge



Ainsi le réalisateur argentin Juan Solanas a passé toute la semaine au château de La Napoule avec sa famille. Son film "Que sea ley" ("Que ce soit la loi"), qui raconte le combat des femmes pour le droit à l'avortement dans son pays, a suscité beaucoup d'émotion dès sa projection à Cannes : les militantes féministes interrogées dans le documentaire avaient fait le déplacement et ont monté les marches en brandissant des foulards verts. Ce symbole de leur lutte a ensuite été adopté sur le tapis rouge par nombre de vedettes comme Charlotte Gainsbourg, Pedro Almodóvar ou Penélope Cruz...

Quelques jours plus tard, le public a pu mesurer, en leur présence, le courage et l'énergie de ces femmes venues de toutes les régions d'Argentine qui ont servi de guide à Juan Solanas pendant les six mois de tournage et qui ont témoigné, parfois en prenant le risque d'être reconnues et poursuivies, de leur combat de femmes ayant avorté clandestinement. Des témoignages entrecoupés d'images des débats au Congrès et d'entretiens avec des responsables politiques, des médecins, des prêtres...

Écouter Juan Solanas, réalisateur de "Que sea ley",

(Liberté sur paroles, [Aligre FM](#))

Politique d'utilisation des cookies

Le réalisateur montre ainsi, de manière implacable, la complicité du corps médical, notamment lorsque la famille de Liliana Herrera relate l'histoire de cette jeune femme de 22 ans, morte d'une septicémie suite à un avortement clandestin, quatre jours avant le vote négatif du Sénat argentin, les médecins l'ayant laissée agoniser toute la nuit pour la punir d'avoir avorté. Ou celle d'Ana Maria Acevedo, morte à 19 ans d'un cancer de la mâchoire, après que l'hôpital lui a refusé une chimiothérapie pour préserver ne pas nuire à sa grossesse, en 2007.

Le film rappelle de manière crue la réalité de l'avortement clandestin : la police qui interroge les femmes se vidant de leur sang sur leur lit d'hôpital pour leur faire avouer qui les a aidées, la douleur aiguë d'une infection, l'odeur pestilentielle d'une septicémie annonçant la mort...

"La violence du corps médical est ce qui m'a le plus choqué. Pour moi, c'est de la torture, de la non-assistance à personne en danger, et un assassinat pur et simple, explique Juan Solanas, à l'issue de la projection. Si j'avais raconté ces scènes dans un film de fiction, on aurait dit que j'exagérais."



©Sandrine Jousseau/ CCAS

La réalité, c'est qu'en Amérique latine, sur 320 millions de femmes, seulement 8 % peuvent interrompre librement leur grossesse en raison des restrictions d'accès à l'IVG. Depuis trente-cinq ans, 3 030 femmes sont mortes en Argentine des suites d'un avortement clandestin, selon les chiffres officiels.

Juan Solanas voudrait que son documentaire éveille les consciences en Argentine, bien sûr – où aucune date de sortie n'a encore été fixée – mais aussi dans le reste de l'Amérique latine. Car cinq mois avant les élections présidentielle et législatives du 27 octobre, et alors qu'elle avait monopolisé le débat public en 2018, la légalisation de l'IVG n'est pas encore un sujet de la campagne électorale.

“J'aimerais que mon film serve à remettre l'avortement au cœur des débats, parce que tout le monde regarde ailleurs en ce moment et que, pendant ce temps, des femmes continuent de mourir”, explique le réalisateur.

La première du film survient dans la foulée d'un recul du droit à l'avortement aux États-Unis où le Sénat de l'Alabama a adopté un projet de loi interdisant virtuellement tous les avortements dans l'État, y compris pour les femmes victimes d'un viol ou d'un inceste. Le Missouri veut poursuivre les médecins (de 5 à 15 ans de prison) s'ils pratiquent des interventions après la 8^e semaine de grossesse ; la Géorgie, dès que les battements de cœur du fœtus sont détectables... Sans oublier que le vote aux élections européennes a vu triompher des partis peu favorables aux droits des femmes et à l'avortement.

Cet enjeu majeur que constitue la lutte contre les violences faites aux femmes, les organisateurs de Visions sociales l'ont bien compris puisque la marraine de l'édition 2019, Claire Burger, membre du collectif 50-50 est sensibilisée à cette cause, et qu'il en a été question à de nombreuses reprises durant le festival : dès la soirée d'ouverture, les recettes du buffet étant reversées à l'association Solidarité femmes (qui accompagne les femmes victimes de violences conjugales et leurs enfants, partenaire des Activités Sociales), et lors d'une très belle et éclairante intervention de sa présidente avant l'une des projections. Une intervention résumée par Eddy Combret, trésorier de la CCAS : “Faire progresser les droits des femmes, c'est comme gravir une montagne, si l'on ne lutte pas pour avancer, on recule.”

Les GM&S, précurseurs des gilets jaunes



©Sandrine Jousseau/ CCAS

Autre temps fort de cette édition 2019 : la projection du film de Lech Kowalski ["On va tout péter"](#) sur la lutte exemplaire des salariés de l'usine creusoise GM&S. Les ouvriers que l'on voit dans le film avaient loué un bus pour venir en nombre à Cannes depuis la Creuse, afin d'expliquer au public leur combat pour une vie digne sur le territoire où ils ont construit leur vie.

Printemps 2017. Poumon économique de cette région déjà sinistrée, l'équipementier automobile de la Souterraine, sous-traitant de Renault et de PSA veut obtenir des gros constructeurs français qu'ils augmentent leurs commandes et garantissent un chiffre d'affaires suffisant à l'usine GM&S pour qu'elle puisse continuer à tourner. Au lieu de cela, les grands constructeurs français préfèrent faire fabriquer leurs pièces à bas coût en Pologne. D'où la décision des GM&S d'interpeller l'État, actionnaire de Renault. Sans succès.

Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, le film de Lech Kowalski a permis de "porter la parole des travailleurs jetables sur la Croisette des notables", selon les termes du réalisateur, qui a filmé au plus près des corps et des cœurs ceux qui se battent pour continuer à travailler, et retrace leur lutte pour sauver "leur" entreprise. La caméra de Kowalski nous fait pénétrer au sein d'une véritable famille qui, fait assez rare pour être souligné, aura su rester solidaire en dépit d'un plan de licenciement massif ayant précédé la reprise partielle de l'activité.

"Ici on n'est pas des extraterrestres comme à Cannes"

Présents à Visions sociales avec leurs gilets gris bardés de bandes jaune fluo, les ouvriers licenciés et certains repris ont expliqué en détail leur combat, les conséquences de la fermeture partielle de l'usine mais aussi leurs espoirs et la lutte qui continue, notamment avec le dépôt d'un [projet de loi concernant la responsabilité des donneurs d'ordre vis-à-vis de leurs sous-traitants](#).

On comprend alors que, précurseurs des gilets jaunes, ces hommes et ces quelques femmes ne se sont pas battus seulement pour eux, mais aussi pour changer les rapports de forces, pour que vivent les territoires et cesse la désindustrialisation dont le gouvernement se fait complice. C'est ce qu'a bien saisi le public de Vision sociales, venu en masse lors de la projection, et qui a montré toute sa curiosité et son empathie pour ce combat.

"Ça fait du bien, ici on nous comprend, on peut vraiment entrer dans les détails, les questions sont pertinentes, on n'est pas des extraterrestres comme à Cannes", lâche l'un des ouvriers.



©Sandrine Jousseau/ CCAS

Effectivement, les hommes et les femmes de la salle ont pour la plupart cette culture ouvrière qui leur permet une compréhension fine des mots "luttés", "solidarité" et "dignité". Car, comme le disait Bertolt Brecht : "Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu."

C'est exactement le message du film présenté le surlendemain, "[les Coriaces sans les voraces](#)", de Claude Hirsch, qui conte l'aventure des ex-Fralib de Gémenos, près de Marseille, depuis la longue lutte contre la fermeture de leur usine jusqu'au redémarrage de la production en coopérative avec Scop-Ti : une victoire au bout de 1 336 jours, qu'ils sont venus nous rappeler autour d'un thé !

Diffusion du film sur Arte le lundi 24 juin à 22 h 55 et jusqu'au 22 août sur [arte.tv](#)

Toute La Culture.

Festival Visions Sociales

FESTIVAL VISIONS SOCIALES



**« Plus je pense à la frontière entre réel et fiction, plus je pense qu'il n'y en a pas »,
Claire Burger, marraine du festival Visions Sociales [Interview]**

24 MAI 2019 | YAËL HIRSCH

« Plus je pense à la frontière entre réel et fiction, plus je pense qu'il n'y en a pas », Claire Burger, marraine du festival Visions Sociales [Interview]

24 MAI 2019 | PAR THÉO VERRON

À l'occasion du festival *Visions Sociales*, Toute La Culture a rencontré *Claire Burger*, marraine de l'édition 2019. Elle nous parle de son dernier film *C'est ça l'amour*, récompensé à Venise par le prix du réalisateur, et aussi du premier *Party Girls*, caméra d'or de la 67^e édition du Festival de Cannes, en 2014.

Votre film *C'est ça l'amour* a fait énormément de chemin jusqu'ici, qu'est-ce qu'il y a de spécial à le montrer à Visions Sociales ?

C'est toujours un grand bonheur de savoir que beaucoup de gens voient nos films. Le festival Visions Sociales existe depuis 17 ans et il est très dynamique. Le public y est singulier, bien souvent éloigné des films d'auteur, alors c'est très émouvant. En plus, la salle est comble, et malgré le chemin du film ce n'est pas toujours le cas. J'étais ravie de pouvoir atteindre autant de personnes.

Qu'est-ce que ça représente pour vous d'être la marraine de ce festival ?

J'ai à cœur de le promouvoir et essayer d'associer mon travail au leur. Dans mon film, je défends une certaine idée de la culture pour tous. C'est une occasion de parler de la fonction publique, de sa dégradation. Comme c'est un comité d'entreprise qui organise Visions Sociales, c'est idéal pour ce public, qui n'irait pas spontanément vers du cinéma indépendant. J'ai vraiment passé de bons moments, les débats étaient beaux. Et puis la liste des parrains et marraines est pleine de gens que j'admire, que je respecte, alors je ressens aussi une certaine fierté. C'est un honneur, car je me trouve très jeune pour être marraine !

Cette année, la programmation est très orientée vers le bassin méditerranéen, votre film n'était-il pas un peu l'OVNI du « un peu plus au nord » ?

C'est vrai que mon film se déroule en Lorraine, mais Mario Messina, le personnage principal, est un immigré italien comme il y en a beaucoup dans la région. Alors il pose la question des frontières et des migrants : des enjeux d'aujourd'hui. Je parle aussi de révolutions, qui ont tenté d'aboutir, qui échouent. Ces thématiques sont une façon d'amener des questions politiques qui peuvent toucher particulièrement les gens d'ici, parce que la Méditerranée ça leur parle ! Et puis le film est aussi allé à Cinemed.

Pour *Party Girl* vous aviez travaillé avec des gens qui n'étaient pas acteurs professionnels. Dans *C'est ça l'amour* comment jouez-vous avec la frontière entre documentaire et fiction?

Mon premier boulot, c'était journaliste JRL en Lorraine. Je faisais souvent le portrait d'habitants de ma ville et ça a beaucoup influencé la façon dont j'ai travaillé à la sortie de l'école. Mon cinéma a une patte réaliste et j'ai beaucoup travaillé avec des non-professionnels, dès mes premiers courts métrages. L'idée de frontière entre le réel et la fiction m'intéresse, alors je continue à travailler dessus, mais d'une façon différente dans chacun des films. Dans *Party girls*, les personnages jouaient leur propre rôle. Dans *C'est comme ça l'amour*, à part Bouli Lanners, il y a aussi beaucoup de non-pros, mais ils ne jouent pas leur histoire. Par contre, la famille qui a inspiré l'histoire que je montre existe vraiment. Mais j'ai certainement plus travaillé la partie atlas, le côté théâtral.

Exprimer correctement un vrai vécu, devant la caméra, c'est déjà du théâtre...

Oui, et plus je pense à la frontière entre le réel et la fiction, plus je pense qu'il n'y en a pas ! Quand les acteurs interprètent un rôle, ils mettent beaucoup d'eux-même, et on leur vole une partie de ce qu'ils sont réellement. Je joue avec les codes du documentaire : la caméra à l'épaule, la lumière naturelle. Mon idée n'est pas de « faire cinéma », mais de trouver, un rapport direct avec le spectateur, avec simplicité, intimité. Pour qu'il puisse se reconnaître, à travers la vie des personnages. Pour d'autres cinéastes, même s'ils puisent dans leur réalité, le plus important est le glamour, la beauté des gens à l'écran, faire rêver. Moi je suis intéressée par le rapport d'identification. *C'est ça l'amour* est l'histoire très simple d'une séparation, qui peut paraître complètement banale, mais qui se révèle tragique et déterminante.

Vous filmez ce divorce comme la mort de quelqu'un, c'est de l'ordre du deuil ?

Avec la mort de nos proches, une séparation fait partie des choses les plus puissantes que l'on puisse vivre. Et puisqu'il y a de là puissance, pourquoi ne pas le porter à l'écran ? Ce sujet est aussi une manière différente de faire du cinéma. Encore une fois, ça fait pas rêver ! Mais j'essaie de faire un cinéma qui englobe les gens, qui montre ceux qu'on voit peu, et qui investit des territoires peu investis et pourtant si vrais, si importants.

Une des grandes force de *C'est ça l'amour*, c'est qu'à travers le scénario, vous nous emmenez toujours là où on ne s'y attend pas.

J'ai passé 4 ans à l'écrire donc c'est conscient. Après je cherche une écriture qui ressemble à la vie, pas spectaculaire. Alors c'est un peu long, mais concrètement, ça veut dire que la première idée qui vient n'est pas la bonne.

Que vous a permis la caméra d'or de 2014, décernée à *Party Girls* ?

C'est très beau. Et on ne peut l'avoir qu'une fois dans sa vie, puisqu'elle récompense les premiers films ! J'ai pu faire encore un film dans le fin fond de la Lorraine, avec des non-professionnels, qui jouent leur propre vie. Les prix autorisent à filmer des gens qui ne sont pas nécessairement des stars, des sujets pas marketing, alors à chaque fois je suis ravie. À chaque film, on rejoue tout, et on est pas sur d'en faire un autre derrière. Donc il faut rencontrer le public, avoir un succès d'estime, que la profession reconnaisse mon travail. Ça va sans doute m'aider à continuer.

L'ancrage en Lorraine que décrit Nicolas Mathieu dans son roman *Leurs enfants après eux*, cela vous parle-t-il ?

Quand le **livre** est sorti, tout le monde m'en a parlé. Je ne connaissais pas son travail et évidemment c'est bouleversant. J'ai retrouvé plein de choses que j'avais pu vivre dans mon adolescence et je pense qu'on parle, chacun à notre façon, de quelque chose de très fort en Lorraine : la désindustrialisation. C'est *ça l'amour* je l'ai écrit en pensant aux années 1990. Alors j'ai essayé de l'adapter à aujourd'hui, en rajoutant deux ou trois portables, mais au fond, il y a cette même époque. Et puis quand Mario espère que ses enfants seront plus heureux et plus beaux que lui, c'est une préoccupation fréquente quand on vient de régions comme celles-là. Parce qu'il y a eu un passé glorieux, du travail pour tout le monde et la cohabitation de toutes sortes de populations.

Sur *Party Girls* vous étiez trois. C'est *ça l'amour*, vous le portez seule, comment avez-vous fait ce choix ?

J'ai fait *Party Girls* avec des gens que j'aimais : mon amoureuse à l'époque et mon meilleur ami d'enfance. On avait déjà collaboré ensemble et chacun apportait son bagage : Samuel Theis, sa famille et son jeu d'acteur, Marie Amachoukeli, sa formation de scénariste, moi ma ville et mon bagage de monteuse. Ce film ne pouvait se faire que si on était trois. Et tout le monde nous a posé la question de la co-réalisation parce qu'on imagine que faire un film c'est comme être peintre. Or on peut aussi le faire comme un groupe de rock ! Après, travailler en solo, c'est assez naturel, comme grandir, se rencontrer soi-même, trouver ses propres contours.

Concernant votre engagement dans *50/50*, on est un an et demi après l'affaire Weinstein, est-ce que c'est aussi important que six mois après ?

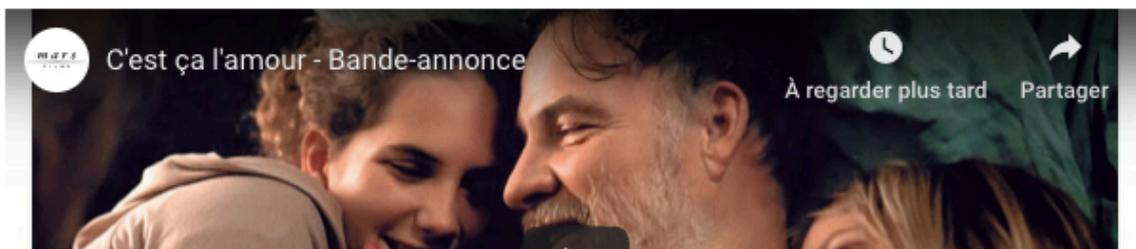
Je ne suis pas en tête de proue du collectif, mais j'ai signé et je me suis engagée car la cause est juste. L'idée est de passer à l'action, pour que les choses changent, pas seulement dans les mentalités mais dans le concret. Par exemple, les comités de sélection étaient extrêmement masculins et *50/50* a permis de poser la question. Évidemment on peut se dire que les femmes sont peu à être sélectionnées car elles sont peu dans le métier, mais est-ce que ce n'est pas simplement parce que ce sont des hommes qui choisissent ? J'ai eu la chance d'être élevée par des parents féministes, tant mon père que ma mère.

Et vous l'avez senti ?

Très peu. Bizarrement je l'ai davantage senti dans des endroits comme Cannes. Face aux journalistes, sur *Party Girls*, comme on était un garçon et deux filles à réaliser, pour beaucoup, c'était l'homme le réalisateur. Quand on montait les marches, on nous demandait systématiquement, à Marie et à moi, d'attraper Samuel par le bras et de lui faire un bisou sur la joue. Et je continue à sentir cette pression à la montée les marches : les chaussures plates sont tout juste tolérées, une femme en robe très vulgaire passe mieux qu'une femme en costard. Les placeuses sont des femmes, la sécurité des hommes, etc... Ce sont des petits symboles, qui n'ont l'air de rien, mais qui nous mettent toujours à un endroit un peu étrange, et véhiculent une certaine idée de nos places dans la société. Ces visions sont caduques ! Mais c'est angoissant de repenser tous ces codes, c'est risquer le puritanisme. Il faut faire attention à ne pas basculer dans des positions totalement sectaires : je ne suis pas forcément pour les quotas. Au sein du collectif, on a toutes des thématiques qui nous tiennent différemment à cœur. Moi mon truc, c'est que ce soit aussi un combat d'hommes. Et *C'est ça l'amour* raconte un homme qui s'affirme dans sa paternité, qui assume sa sensibilité. C'est important de, non seulement encourager les femmes à prendre le pouvoir, mais aussi de changer les modèles de masculinité. Ce collectif pose les questions, et ça ne fait jamais de mal !

Pour l'avenir, quels sont vos projets ?

C'est encore très fragile, mais je réfléchis à travailler autour de l'Europe. Je suis née à la frontière franco-allemande, pas loin de la Belgique et du Luxembourg. J'ai grandi dans l'idée que l'Europe allait nous sauver et aujourd'hui je vois qu'elle est en péril : Brexit, montée des populismes, libéralisme... Mais j'ai un espoir très fort, et j'aimerais que mon film parle de cela.



Cannes 2019: Claire Burger, marraine de Visions sociales

Posté par vincy, le 26 mars 2019, dans Cannes, Films, Personnalités, célébrités, stars.



Cette semaine, la réalisatrice Claire Burger sort son premier film en solitaire, cinq ans après *Party Girl*, coréalisé avec Marie Amachoukeli et Samuel Theis, Caméra d'or au Festival de Cannes. *C'est ça l'amour* arrive au cinéma auréolé de quatre prix aux Arcs (dont meilleur film) et un prix à Venise (Meilleur film aux Venice Days).

Elle reviendra à Cannes cette année en tant que marraine de la sélection Visions sociales, dont ce sera la 17e édition. Elle y présentera ses deux films.

Cette année, la sélection, qui se déroule à Mandelieu-La Napoule, proposera une rencontre avec Robert Guédiguian et un focus sur le cinéma méditerranéen comportant 16 films.

Sofia de Meryem Benm'Barek

Ceux qui travaillent d'Antoine Russbach

Sibel de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti

Flore gemello de Laura Luchetti

Le jour où j'ai perdu mon ombre de Soudade Kaadan

Chjami è rispondi d'Axel Salvatori-Sinz

Amal de Mohamed Siam

Le silence des autres d'Almudena Carracedo et Rober Bahar

Tel Aviv on Fire de Sameh Zoabi

Hawaii de Jesús del Cerro

Before Father Gets Back de Mari Guibani

Makhdoum, chacun sa bonne de Maher Abi Samra

The Reports on Sarah and Saleem de Muayad Alayan

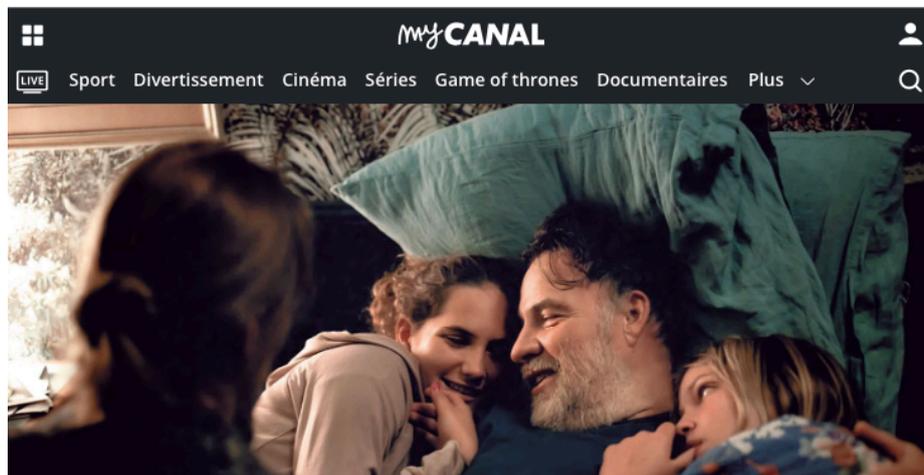
Her Job de Nikos Labôt

Benzine de Sarra Abidi

Ward de Mats Grorud

Tags liés à cet article : cannes, cannes 2019, claire burger, festival de cannes, robert guédiguian, visions sociales.

 Exprimez-vous



Cannes 2019 : Claire Burger marraine de la 17e édition de Visions Sociales

Posté par Aurelien BACOT le 20 Mars 2019

La 17e édition de Visions Sociales se déroulera du 18 au 25 mai, en marge du Festival de Cannes, à Mandelieu-La-Napoule et mettra en avant la diversité du cinéma méditerranéen.

Pour cette édition c'est la réalisatrice **Claire Burger** qui sera la **marraine de Visions Sociales**. Elle sera présente le week-end d'ouverture de la manifestation pour présenter **C'est ça l'amour**, son premier long métrage solo, et **Party Girl**, coréalisé avec Marie Amachoukeli et Samuel Theis, pour lequel est-il besoin de le rappeler elle avait remporté la **Caméra d'or** en 2014.



Cette 17e édition de Visions Sociales proposera un focus sur le cinéma méditerranéen à travers une sélection de 16 films, découverts dans les festivals soutenus par les Activités sociales de l'Énergie.

Sofia de Meryem Benm'Barek (France, Maroc, Qatar)
 Ceux qui travaillent d'Antoine Russbach (Suisse, Belgique, France)
 Sibel de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti (France, Allemagne, Luxembourg, Turquie)
 Fiore gemello de Laura Luchetti (Italie)
 Le jour où j'ai perdu mon ombre de Soudade Kaadan (Syrie, France, Liban, Qatar)
 Chjami è rispondi d'Axel Salvatori-Sinz (France)
 Amal de Mohamed Siam (Liban, Égypte, France)
 Le silence des autres d'Almudena Carracedo et Rober Bahar (États-Unis, Espagne)
 Tel Aviv on Fire de Sameh Zoabi (Luxembourg, France, Israël, Belgique)
 Hawaii de Jesús del Cerro (Roumanie)
 Before Father Gets Back de Mari Gulbani (Tunisie)
 Makhdomin, chacun sa bonne de Maher Abi Samra (Liban, France, Norvège)
 The Reports on Sarah and Saleem de Muayad Alayan (Palestine, Pays-Bas, Allemagne)
 Her Job de Nikos Labôt (Grèce, France, Serbie)
 Benzine de Sarra Abidi (Géorgie, France, Allemagne)
 Wardi de Mats Grorud (Norvège, France, Suède)

En complément de cette riche sélection, sera également présentée une programmation de cinq courts métrages sélectionnés par le Cinemed, le Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier parmi les films de son édition 2018.

Chacun des partenaires de Visions Sociales : l'Acid, la Semaine de la critique, la Quinzaine des réalisateurs et le Festival de Cannes - Un certain regard, fera également découvrir aux festivaliers un film inédit de sa sélection. Parmi les autres temps forts, une rencontre avec le réalisateur Robert Guédiguian, premier parrain de Visions Sociales, sera au programme avec une projection de son long métrage Une histoire de fou.



ÉCOUTER EN DIRECT
FRÉQUENCE PROTESTANTE



PROGRAMME

Garance Hayat

Biographie ▾

Actu ▾

Auteur ▾

Concepteur-Rédacteur ▾

Médias ▾

Contact

Atmosphères du 18 mai avec Claire Burger et Samuel Biglaoui

20/05/2019 par Garance Hayat

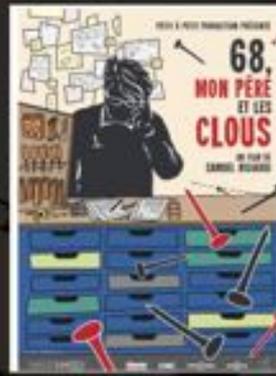
Emission du 18/05/2019

Je reçois Claire Burger marraine de Visions Sociales de Cannes et Samuel Biglaoui pour son documentaire "68, mon père et les clous".



Partager

Cliquez ici





radio libre et indépendante
depuis 1981

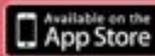
SOCIÉTÉ MUSIQUES CULTURES SCIENCES
LITTÉRATURES

à Paris et en Ile-de-France

semaine : 6h30-12h et 17h-21h
week-end : sam.16h-dim.14h et dim.22h-lun.12h

Accueil Radio Podcasts Participez Qui sommes-nous ?

Téléchargez l'application



Écoutez maintenant



Alligre FM



ÉCOUTER
Maintenant !

Liberté sur paroles



Liberté sur paroles # 27mai 2019 - Droit à l'avortement : des foulards verts sur le tapis rouge pour "que ce soit loi"

Droit à l'avortement : des foulards verts sur le tapis rouge pour "que ce soit loi"
Rencontre avec le réalisateur argentin Juan Solanas à l'issue de la projection à Visions sociales (offres.ccas.fr/culture-et-loisir...visions-sociales/) de son film "Que sea ley" ("Que ce soit loi") qui raconte le combat des femmes pour le droit à l'avortement dans...

Nos derniers podcasts



La vie est un roman # 28
mai 2019 # Anne de...
John Cage raconté par Anne de
Fomet John...



Écouter Juan Solanas, réalisateur de "Que sea ley", (Liberté sur paroles, Alligre FM)



Politique d'utilisation des cookies



CC-BY Activités Énergie

Juan Solanas : "La détermination de ces fe...

SOUNDCLOUD

Partager



Écouter Lech Kowalski, réalisateur de "On va tout péter" : dans l'émission Liberté sur paroles (Alligre FM)



Politique d'utilisation des cookies



CC-BY Activités Énergie

Lech Kowalski : "J'ai voulu montrer le courag...

SOUNDCLOUD

Partager

